

inquiète nos consciences, nous pousse au découragement et au désespoir.

c) Au dehors, ce sont les méchants qui ne songent qu'à nous nuire, — les caractères mal faits qui, sans le vouloir, offensent notre délicatesse, — les natures qui s'accordent mal avec la nôtre, — ceux qui nous sont chers et que nous voyons souffrir, — les parents sans religion, les époux qui trahissent, les enfants qui se dépravent, le trouble de nos affaires, le renversement de nos fortunes, l'insuccès de nos travaux, la séparation, la mort qui déchire nos cœurs.

d) Au dedans, les infirmités, les impuissances, les maladies, les passions qui nous fatiguent, les imperfections qui nous rebutent, les défauts qui nous découragent, les péchés qui nous épouvantent.

Que de croix, grand Dieu, que de croix ! Or,

a) Nous ne sommes pas de ces *révoltés*, qui se soulagent par le blasphème et se font de la croix une arme contre Dieu, niant ses perfections et jusqu'à son existence, afin de pouvoir mépriser et injurier le hasard auquel ils attribuent leurs maux.

b) Mais nous sommes, pour la plupart, des *impatiens*.

Nous murmurons, nous nous plaignons, nous manifestons par de trop nombreux soupirs l'étonnement que nous éprouvons de nous voir si malheureux.

Nous aggravons nos souffrances par des comparaisons attristantes, ne prenant garde qu'à ceux qui nous paraissent plus heureux, sans songer à ceux qui sont plus éprouvés que nous.

Si nous n'osons pas dire : Dieu n'est pas juste, nous trouvons qu'il serait plus juste de se montrer moins sévère ; — si nous n'osons pas dire : Dieu n'est pas bon, nous estimons qu'il serait bien meilleur de remplacer la douleur par le bien-être.

Nous oublions nos péchés qui doivent être châtiés, notre vocation qui nous oblige à l'imitation d'un Dieu crucifié, notre perfection qui ne peut s'obtenir que par la souffrance.

2. Et pourtant Jésus a dit : *Tollat crucem suam* ; il faut porter sa croix. — Ce n'est pas une prière, ce n'est pas un conseil, c'est un ordre ; ordre tellement rigoureux et irréformable que notre salut est attaché à son accomplissement : *Qui non accipit crucem suam, non est me dignus*. Il faut accepter et, par conséquent, porter avec patience. Si nous traînons l'instrument de notre supplice, au moins taisons-nous ; si nous parlons, que ce soit pour reconnaître que nous méritons les peines que Dieu nous inflige ou pour demander à Notre-Seigneur qu'il ait pitié de notre faiblesse.

Et pour en arriver là, nous puiserons force et courage dans la contemplation de Marie au pied de la croix et dans la très sainte Eucharistie.

## II. — Source de patience dans les souffrances.

### I. Contemplation de Marie au Pied de la Croix.

Les Évangélistes comprenant qu'ils ne trouveraient pas de termes assez expressifs pour retracer les douleurs de Marie au pied